accoutumée. On en était au *Pater noster*. Soudain, très loin, dans le firmament, un ronflement grandissant s'éleva. C'était comme un déplacement d'air, à travers des râles. Trois avions volaient vers nous. Ils s'abaissaient en approchant. Nous attendions le coup de sifflet. Ils nous rasaient presque. Mais, d'un bond, comme des aigles qui reprennent leur direction, ils se relevèrent et s'éloignèrent. Ils portaient une large cocarde tricolore: ils étaient à nous. Ils disparurent, et, de nouveau, le silence gagna les choses et les cœurs, propice aux méditations de cette halte. Elles reprirent. Cela se voyait au frémissement des bouches, à la gravité des regards, à l'immobilité des bras croisés sur les poitrines. Et quand la messe s'acheva, quand le prêtre tourné vers nous, leva les yeux, il surprit sur les fronts le secret des cœurs. Il dit alors quelques mots. Il dit que, de toutes ces oraisons et de tous ces rêves, sortait un réconfort immense, celui de se sentir mêlés à travers le temps et l'espace et jusque dans l'éternité, par la même certitude et la même foi, à tous les siens les vivants et les morts. Il parla de la communion des fidèles, et l'appliquant au temps présent, il célébra l'union des fils du même sol. Il termina en priant Dieu pour la patrie, ouvrit les bras et nous bénit.

Jamais le sacrifice ne me parut si grand. Ce tabernacle construit d'humbles objets de troupes en campagne; ce prêtre-soldat, ces hommes dont quelques-uns seraient tués peut-être le soir, qui le savaient et s'en remettaient au Tout-Puissant, et l'imploreraient pour leur pays et pour les êtres chers quittés plus que pour eux-mêmes; l'heure, le lieu, le moment; cette ambiance si lourde d'avenir, dégageaient une impression d'oblation entière et consentie inoubliable.

Après le sacrifice, le Père se leva, chargea son sac de nouveau sur ses épaules, assujettit son paquetage et partit recommencer ailleurs.

PREMIÈRE COMMUNION D'UN SOLDAT.

C'est un brave réserviste de Marseille, marié et père de trois enfants. Dans le civil, il est camionneur. Chez

et
ne
nt
e.
e.
n,
i-
es

nt
ns
is,
is
es
it.
ie
et
id
te
nt
in
e,
s,
ce